Sept filles, toutes jolies, chant I – généralités –

Mais reprenons donc notre introduction de 2001 qui n'était dans le fond pas si mauvaise que cela :

Certains pères et mères réussissent mieux que d'autres qui donnent des enfants de fort belle venue. Ici la machine était réglée définitivement sur fille, à tel point qu'à chacune des nouvelles naissances, le père Jules, le procréateur, boudait ! Et que ce n'est que plus tard, voyant ses filles si jolies et si bien installées, qu'il convint d'avoir eu tort d'un tel comportement !

Est-il certain que la mère, Lina Virginie, mourut en couches à la naissance d'un huitième enfant qui était encore une fille, celle-ci surnommée Jenny et qui ne survécut pas ? Pour elle, si ce fut la réalité, quelle tragique fin, et pour toutes les autres dans la même situation, pauvre humanité. Qui se souviendra donc de toutes ces femmes écartelées dans la douleur, véritables martyres, dont ne témoigne plus aujourd'hui, quand ce n'est pas trop ancien, qu'une pierre au cimetière ? Mais voilà, il faut le dire, même mort on gêne encore, et l'espace que l'on occupe ne peut pas être laissé tranquille. On le convoite ! On le voit resté tel d'un mauvais œil. Un cercueil chasse un autre cercueil. Et c'est là-bas, au Pré-Bossu, joli nom pour ce champ du repos, que cela se passe. Nous on appelle cet endroit le Replatet. Et ce n'est rien d'autre que le nom du coin où fut installé notre cimetière en 1900.

Cent ans que l'on enterre aux Charbonnières. Auparavant l'on allait jusqu'à l'Abbaye porter nos trépassés et nos trépassées. A cet égard est encore visible là-bas, apposée au pied de la tour, la plaque de Zélie, elle aussi morte en couches. C'est la mère de Henri Rochat Saïset qui épousera précisément Fanny, fille de Jules Golay, d'où le nom de Henri Rochat-Golay qui représentera pendant plus d'un demi-siècle celui d'une solide et connue entreprise de fromages, gruyères, reblochons et autres vacherins.

Ainsi donc, dans ce couple, autant l'épouse que le mari, Fanny et Henri, eurent leur mère morte en couches. Véritablement désastreux. Le bon vieux temps n'est assurément pas de cette époque.

Sept filles donc, et toutes jolies. Les courtisans sont d'ici : Henri Rochat, Elie Rochat des Charbonnières, Robert Walter du Pont. Ils sont aussi venus d'ailleurs : Hirzel, instituteur, Mounoud, pasteur, Brunet, vigneron et greffe-municipal. Reste Nelly, la dernière, qui elle aussi épousa un instituteur en la personne de Louis Rochat dit Lolo, encore un du Pont, le fils à Yatson, si vous voulez le savoir !

Et voilà la famille installée. Et toutes ces gens avec leur descendance, que l'on peut considérer d'une « certaine classe », vont profiter de la vie, ainsi qu'on le découvrira plus bas. Et certainement ont-ils raison. On n'en aura jamais qu'une, de vie, et il vaut mieux la croquer avec plaisir que de se lamenter. Ainsi pour ceux et celles-là, quand l'on peut, patinage, ski, cheval, et

bien entendu, par-dessus tout, parties récréatives à la Palestine, la propriété de l'oncle Elie.

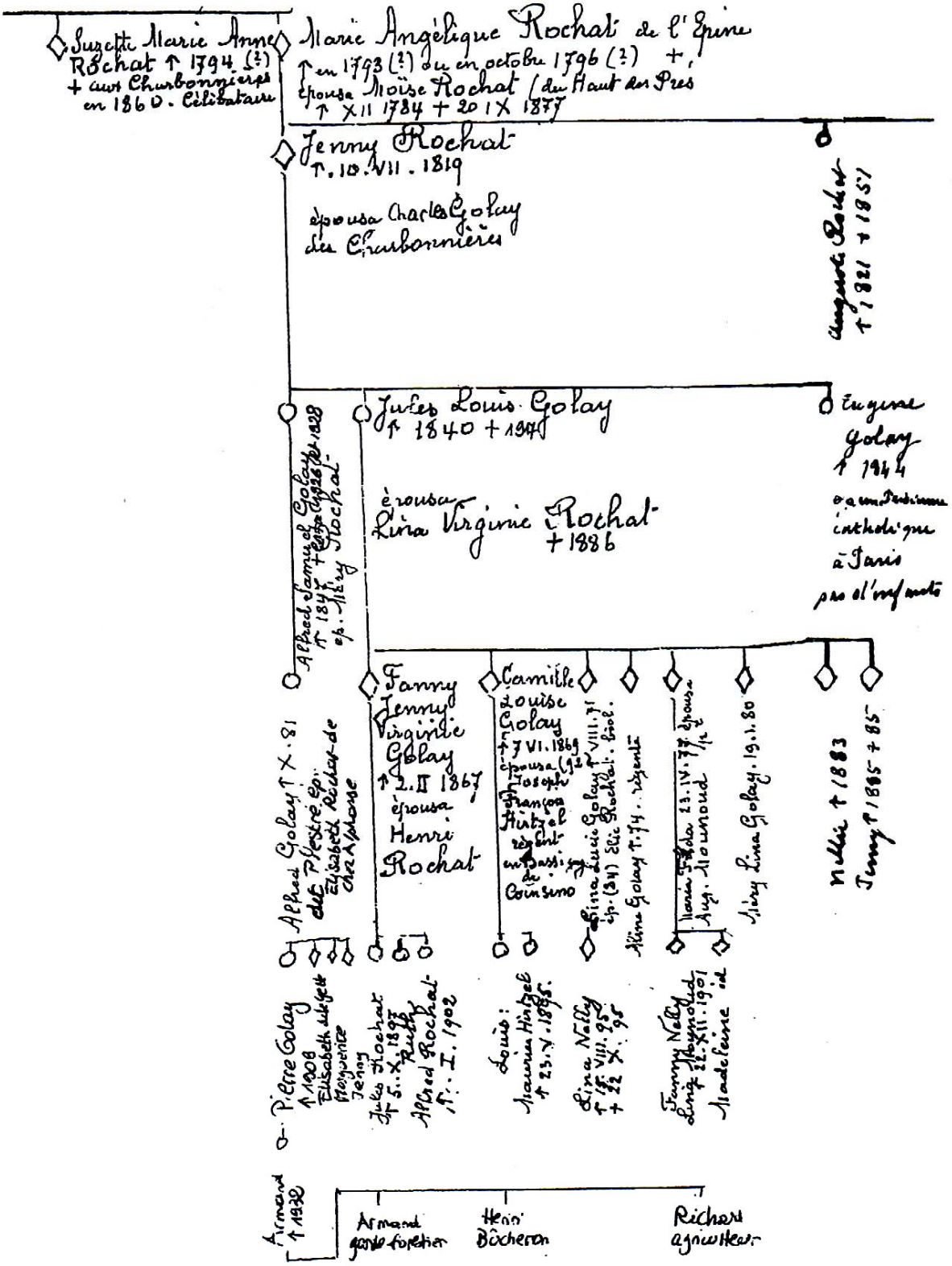
On ne trouvera pas dans ce qui suit de grandes tirades sur les origines de la famille Golay. On s'en référera pour cela à l'un de nos autres chapitres « Du côté de chez Piestre » où tout est expliqué en long et en large.

Nous vous souhaitons de passer un bon moment avec les filles Golay.

Elles en valent la peine ![1]

Fanny au centre, Nelly à gauche, suivie de Camille-Louise, Méry à droite. A l'arrière, Marie-Fréda, Aline, Lucie (sauf erreur de notre part, bien entendu). Ces dames eurent la mauvaise idée en un certain moment de leur vie, de se faire enlever toutes les dents, ce qui porta atteinte à leur beauté en faisant rentrer la bouche à l'intérieur de la mâchoire. Les dentiers de l'époque ne compensaient pas. Ces opérations inconvenantes sont très visibles sur les photos de groupes où ces dames sont les plus âgées. Cette histoire de dentition, quelque part un peu effroyable, nous a été racontée par Mme Ruth Gubéran, fille de Fanny. Photo J. Schilder, Lausanne. Noté au crayon au verso : les 7 belles Cretoises !

[1] Avec quelques réajustements.



Extrait de l'arbre généalogique Louis-Lucien Rochat (fondateur de la Croix-Bleue) et Jean Assimacopoulos Rochat.

L'oncle de Paris

Eugène Golay, né en 1844, décédé on ne sait à quelle époque. Epouse la ci-dessous, tante de Paris, dont on sait uniquement qu'elle était catholique. Ça avait toute son importance, à l'époque!

Prénom: Marguerite

Jules Louis Golay né en 1840, décédé en 1917. L'histoire de ses origines est contée dans la brochure "Ceux de chez Piestre"

Lina Virginie Rochat, née en 18.., décédée en 1885 à la naissance de sa huitième fille, Jenny, qui ne lui survécut pas. Virginie, ou plutôt Lina Virginie, était fille de Isaac Moïse Rochat, dit Mouïson.

Dans notre ouvrage: "Sept filles, toutes jolies", Lina Virginie est dite née en 1864. Il y a là impossibilité majeure puisque la première de ses filles, Fanny, est de 1869. En fait nous ignorons la date de naissance de Lina Virginie.

Fanny. 1867-1955, 88 ans. Epouse d'Henri de la famille dite Saïset, commerce de fromage Rochat-Golay au Pont, député radical, abstinent. Leur maison a accueilli de nombreux neveux et nièces. Leurs enfants: Jules, continue le commerce, s'achète de belles autos, épouse Renée Massy, une femme merveilleuse, cousine des Massy d'Epesse, parents de Maurice, avocat à Lausanne, décédé, André, pasteur, Lausanne. Alfred dit Frédy, associé à son frère, épouse Elisabeth Gasser de Morex, parents de Monique Ludwig à Port près Bienne, veuve, deux fils ingénieurs, Henri-Georges, commerçant à Lausanne. Ruth Gubéran, veuve de pasteur (Willy) à Lausanne. Enfants: Etienne, médecin du travail à Genève, Anne Bécholey, épouse de pasteur, résident de Crêt-Bérard.

Louise. 1869. Décédée à plus de 80 ans. Epouse François Hirzel instituteur, Lausanne. Leurs enfants: Maurice, dentiste à la Vallée, célibataire, décédé à environ 60 ans de sclérose en plaque. Eugène, avocat, député et conseiller national, candidat au Conseil fédéral des radicaux vaudois, la majorité du Conseil national lui a préféré Petitpierre, heureusement pour lui, il n'était pas de forte santé, en 2ème mariage, un fils de cette seconde noce, Fred, journaliste sportif, Lausanne.

Lucie. 1871. Décédée à 50 ans, maladive, ma marraine, épouse Elie Rochat aux Charbonnières, au Clos-Brenet, atelier de pièces pour l'horlogerie, franc-maçon, chasseur, homme froid mais très généreux. Son canot faisait le bonheur de ses neveux.

Chaque année, à l'anniversaire de sa femme, tante Lucie, il organisait "l'Abbaye" (prononcer abbéï) à son chalet de la Palestine. Toute la parenté de sa femme était invitée. Je ne sais plus ce qu'on mangeait, mais il y avait des jeux, flobert, boules, plaques pour les hommes, croquet, rondes, etc. pour les gosses, et il y avait des prix! Le chalet et son pâturage ont été légués au village des Charbonnières pour des rassemblements villageois.

Aline. 1874-1971. Voir documents plus bas et notes plus haut.

Fréda. 1877-1961. Epouse d'Auguste Mounoud, pasteur au Lieu, puis longtemps, jusqu'à sa retraite, à Palézieux. Ardent partisan des Caisses Raiffeisen, fut membre du comité central. C'est à la suite de sa conférence à Corsier que se créa ici une caisse en 1914. Leurs enfants: Lina, épouse Demiéville, employé de banque à Lugano; maintenant veuve vit à Palézieux dans une maison Demiéville, propriété de son fils Serge, conseiller financier à Zürich, licencié Uni Berne, doit avoir deux enfants: Madeleine, dite Madelon, infirmière, célibataire, actuellement en maison de retraite à Lausanne. Jean-Claude, médecin au Locle, en retraite à Genève avec sa troisième épouse. Une fille à Genève de sa première femme morte en couches, deux fils de sa deuxième femme divorcée. Charlotte, décédée, épouse de Humbert, greffier de tribunal à Neuchâtel, plusieurs enfants. Denise, décédée, mariée en Autriche, une fille, femme câlée, littéraire, travaille comme traductrice.

Méry. 1881-1979. Vit et travaille avec son père aux Charbonnières. Epouse à environ 40 ans Robert Walter, sellier au Pont, tante très cordiale et hospitalière. Une fille, Nelly, dite Ninette, veuve de Pierre Gasser, Aubonne. Trois enfants: Monique, épouse de René Ansermet à Lavey, Alain à Yverdon, Denis à Aubonne.

Nelly. 1884-1976. Epouse de Louis Rochat dit Lolo, instituteur à Lausanne après Aubonne et Monteron. Je me souviens bien du père de Lolo, un très gentil grand'père dont le sobriquet était Yatson. C'est lui qui a sculpté les 2 vaches en bois qui sont encore chez moi. Il soignait sa femme infirme et 2 ou 3 vaches dans une petite ferme contiguë d'un groupe de maisons qu'on appelle le "Grand toit", au Pont. Les enfants de Nelly et Lolo: Samuel dit Sami, 1908-1988, employé de banque BCV, épouse Renée Delafontaine, Lausanne, puis Puidoux. Sami était mon cousin le plus proche, nombreuses courses de montagne ensemble. Un fils Paul-Eugène, marié, sans enfant, juge au Tribunal cantonal, une fille, Françoise, épouse Hauert, employé d'assurances à Chéseaux, deux enfants aux études. Paul, dit Popol, 1912, employé de banque CFV Lausanne, épouse Lucienne Debétaz. Deux fils: Jean-Jacques, professeur à l'école de commerce à Lausanne, Raymond, agent d'assurance, Cully.

Dans toute leur splendeur; de gauche à droite: Lucie, Aline Méry, Fréda, Nelly, Louise, Fanny.

A la Palestine

Lucie, épouse de Elie Rochat; Nelly, épouse de Louis Rochat; Fanny, épouse de Henri Rochat; Louise, épouse de François Hirzel; Méry, épouse de Robert Walter; Fréda, épouse de Auguste Mounoud; Aline, épouse de Edouard Brunet.

A la Combe avec la tante Méry en ski. Le piolet est d'importance! L'adolescente debout est Marie Meuse (ou Heuse?), belge c/o tante Lucie pendant la guerre 14-18. Assise Charlotte Mounoud.

Maurice Hirzel quant à lui, qui deviendra dentiste au Sentier, s'occupe de TSF.

A la Combe toujours, arrière, de g. à dr.: Eugène Hirzel dit Dadi, Manny Rochat, Mt-la-Ville, Clara Mojonney (Locarno), Jules Rochat. Devant, Lily Rochat (fille d'Emile), Frédy Rochat

Lac de Joux, g. à dr.: tante Lucie, tante Aline, tante Méry. Enfants, g. à dr.: Lina Brunet, Etienne Brunet dit Zouzou, Madeleine Mounoud.

Le Pont en hiver, avec, de g. à dr.: Frédy, l'oncle Lolo, soit Louis Rochat, instituteur, tante Nelly, tante Méry, tante Aline et tante Lucie.

Amusements d'hiver de la jeunesse dorée du Pont, des Charbonnières et d'ailleurs. Sur la photo ci-dessous, à gauche Jules Rochat (Massy), Maurice Hirzel, Frédy, les autres inconnus. Plus bas, bonnet, Jules, béret Maurice Hirzel. On fera naturellement la différence entre le lac Brenet et celui de Joux. Mais les deux gèlent solidement, à l'époque. Et le patin est le loisir d'hiver no 1. Quel bonheur sur la glace!

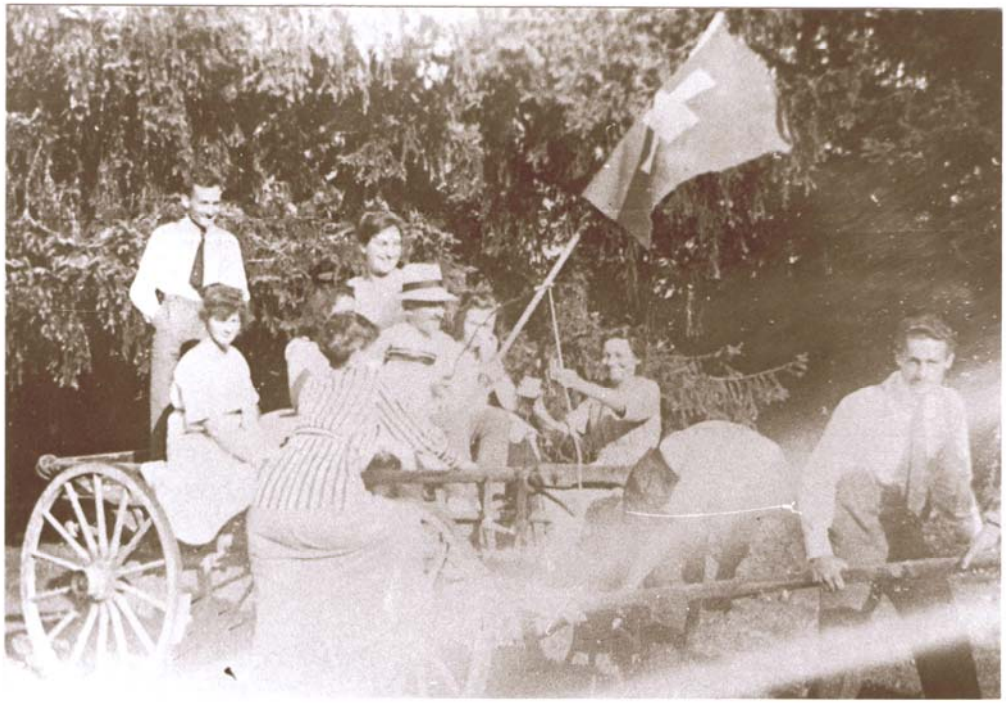
Le patriarche Jules Golay est au milieu des siens. Il règne en vieux roi considéré de tous. Quel effet cela vous fait-il d'être en quelque sorte le créateur d'une famille si nombreuse et si belle ? Se sent-on investi de pouvoirs que d'autres n'auraient pas, peut-on être fier de sa carrière famiale et bientôt, un jour, s'en aller en paix ? Belle vie apparemment que celle de cet homme, industriel certes, mais toujours attaché à sa terre. Ainsi a-t-on pu le voir plusieurs fois aux foins.

Mythique Palestine. D'une fête famiale on en fera un jour, à partir de 1927, une fête villageoise dont les amusements, à peu de chose près, seront les mêmes. Voir à cet égard: "La Palestine, un alpage bien de chez nous".

Pourrait-on les reconnaître tous, grands et petits ? Ils sont nombreux et chacun aura de grandes ambitions. On ne se laisse pas aller, dans la famille.

Grande photo de famille avec Fanny Rochat-Golay au centre. A la Palestine, entr'autre, on joue souvent au croquet. Jeu de familles aisées ?

Et bien entendu il est de tradition de sortir le char à échelle de l'écurie pour un petit tour sur le pâturage. Elie Rochat-Golay, patriote s'il en est, tient le drapeau suisse. Vive la Suisse! Et buvons aussi, quand il en sera l'heure, à notre bon canton de Vaud. Mais c'est vrai, c'est qu'il y a aussi des abstinents dans la famille, des fervents de la Croix-Bleue. Honneur à Louis-Lucien, ne dit-on pas qu'il vient de l'Epine-dessus ?



Le jeu le plus couru là-haut, c'est encore la grenouille. Elle est posée sur la table de bois, la gueule ouverte. Tu la vises, si tu entres ta pièce de métal dans la gueule, c'est le maximum de points. Pour le reste il y a des trous sur le plateau par où la pièce tombera dans des coulisses au terme desquelles sont marqués les points. Ici Jules Golay lance, tandis qu'Elie Rochat-Golay, son beau-fils, attend patiemment son tour auprès d'une parenté quelconque.

Et vient l'heure de s'arrêter la moindre et de boire un coup. Elie Rochat-Golay toujours présent avec son chapeau de paille. De quoi parle-t-on ? De la famille, de l'avenir des enfants, de politique générale, de la vie au village ? On doit en connaître un sacré bout!